

Nouvelle Eglise, 77 Décembre 1914.

[Par de Calais]

ML 3592/18

Mon cher papa,

J'ai expédié ces derniers jours à l'adresse de
Thérèse, plusieurs lettres qui doivent passer d'abord
par chez toi. Il faut m'excuser de n'y avoir pas
joint tout de suite un billet pour toi. Les
circonstances actuelles m'ont fait écrire au
plus pressé et c'est pour le moment ma pauvre
sœur qui doit traverser des jours de souffrance
et de danger.

Parlons à présent, entre hommes qui s'aiment et
se sont toujours armés.

J'ai fait mon devoir, humblement, pour mon
pays. Je crois que tu seras fier de ton fils
quand tu sauras qu'il a été nommé brigadier
sur le champ de bataille, aux alentours de
Newport et qu'il a, depuis, été proposé deux
fois pour le grade de sergent.

Malheureusement, comme j'allais être nommé,
ma compagnie a été faite prisonnière et

avec elle ont disparu les soucis qui me concernaient.

Puis je suis tombé malade. Je suis revenu des tranchées de l'Yser avec une bronchite qui va maintenant cahin-caha. Je tousser beaucoup et surtout je suis extraordinairement affaibli. Aussi longtemps que je suis resté sur le front, je n'ai quitté mon rang d'une semelle. Je crois avoir été un bon soldat et un bon sergent de mon pays. Ce que j'ai souffert depuis le jour où j'ai quitté Thiers, je n'aurais pas assez d'un livre pour l'écrire. Cependant j'ai gardé ma peine dans un absolu silence : rien de la Patrie. Maintenant je vis en exil, en terre de France. Les médecins m'ont refusé de retourner à la bataille.

J'ai reçu mission d'organiser et d'administrer ici l'infirmerie qui ne désemplit pas. Je passe ma vie à veiller des plus malades que moi, à lire et à écrire. Louis Dimier m'écrit souvent de Paris, m'envoie des journaux et des livres. Mais je suis dans une misère noire, vivant pauvrement de mon soldat. Tout cela n'est rien puisque je vis encore.

Dieu m'a gardé la vie - il faut l'en remercier. Ma vieille capote garde la trace des balles qui m'ont manqué.

Rassure-toi donc et rassure toute la famille.

Pourquoi suis-je sans nouvelles de vous tous depuis



la mi-septembre? C'est une situation atroce qui
doit cesser. Tu vas m'écrire au plus tôt.

ai-je besoin de te dire encore que tu dois me
remplacer auprès de Thérèse et du petit ou de
la petite, nie à présent? Je te connais trop pour
insister.

Essaye donc de me faire parvenir des nouvelles qui
me rassurent sur votre compte à tous.

Envoie moi si possible un portrait de ma femme et
du Cibi, un portrait de toi et de maman. J'y
tiens beaucoup.

Comment va grand-maman et comment porte-t-elle
l'épave? Je songe à elle chaque jour.

Allons! Courage et remplace moi auprès de
Thérèse et du Cibi.

Ce sera ma consolation au retour.

Dieu vous garde en vie, vous tous que j'aime
de plus en plus!

Mon meilleur souvenir à Blaise. As-tu, du moins,
puis sa tante à la maison? Les vieilles personnes
ont besoin d'être en sûreté, puis de gens qui les
aiment.

à toi mon perpétuel souvenir et

mes baisers de père

Louis